

JOURNAL D'UN TEMOIN
LA GUERRE VUE DEPUIS BRUXELLES
(Roberto J. PAYRO, pour *La Nación*)

Bruxelles, novembre (1914). Troisième semaine.

L'élan allemand semble définitivement brisé. Après avoir reculé, depuis quasi les portes de Paris, ils ne peuvent à présent plus avancer et leurs troupes s'étiolent vainement en attaques sur l'Yser, se heurtant sans succès à l'inflexible résistance des alliés, luttant contre les inondations qui les encerclent ou contre le mauvais temps qui les immobilise. L'inondation de l'Yser arrive, depuis le début de la semaine, jusqu'à Bikschoote (Bikschote) et a continué à s'étendre au point que de nombreuses tranchées sont submergées et que les Allemands ont

dû les abandonner précipitamment, perdant dans la retraite nombre d'hommes par noyade et un important matériel englué dans la vase.

Un des gardes (**N.d.T.** : Karel COGGE) des grandes écluses de Nieuport, qui régissent l'accès de l'eau de la mer au canal de l'Yser et aux canaux adjacents, eut, fin octobre l'idée fort judicieuse – que les autorités belges se sont empressées d'entériner – de transformer en digue le remblai du chemin de fer de Nieuport-les-Bains à Dixmude, détruisant les murs du canal et inondant ainsi les terres basses, où les Allemands avaient creusé un réseau de tranchées. La ligne ferroviaire circule comme l'Yser, du nord-ouest au sud-ouest, mais sans suivre les méandres du fleuve ; l'inondation était dès lors certaine. Le plan de l'éclusier accepté, on commença par boucher les égouts qui traversaient le remblai du chemin de fer, le transformant ainsi en digue et, cela mené à bien,

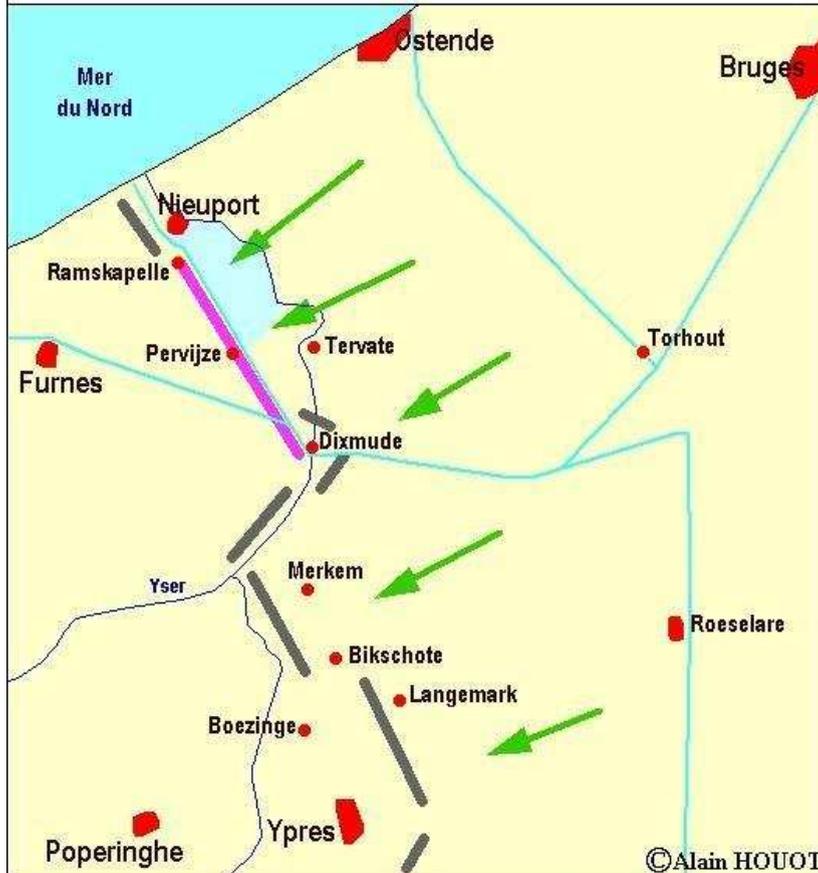
l'artillerie détruisit à coups de canons les murailles du canal, à travers les brèches duquel l'eau s'échappa en torrents et envahit tous les champs voisins.

La surprise fut terrible pour les Allemands qui, semble-t-il, avaient pris cela pour une ridicule fausse manoeuvre. Dès les premiers instants, plusieurs pièces de leur artillerie lourde furent embourbées, qu'ils ne purent dégager et, immédiatement après, l'eau envahissait les tranchées comme tant d'autres canaux, emportant les hommes avec tellement de violence que certains se noyèrent.

Le désastre s'est aggravé d'heure en heure. Sans prendre la mesure du danger, plusieurs régiments allemands ont maintenu leurs positions jusqu'à ce que l'eau leur arrive à la ceinture et ce n'est qu'alors

La Bataille de l'Yser

16 - 31 octobre 1914



— Forces françaises

— Forces belges

→ Offensives allemandes

— canaux

— zones inondées

qu'on leur a ordonné de battre en retraite par les routes pas encore submergées par l'inondation. Les canons belges à tir rapide, placés sur le remblai du chemin de fer ont alors balayé les chemins couverts de fugitifs et de fourgons militaires et les mitrailleuses, placées sur des canots et des radeaux, ont fait des ravages sur le flanc des troupes.

Le massacre fut terrible et l'on m'affirme que, ce jour-là, douze mille Allemands ont péri dans le petit triangle formé par les villages de Pervijze (Perwijs), Ramskapelle et Schoore (Schore).

Le terrain perdu, ils ne le regagneraient pas tant que durerait l'inondation qui, cette fois, a servi d'arme d'attaque et de défense, grâce à l'initiative de l'éclusier de Nieuport.

Mais les Allemands ne l'ont pas encore reconnu et ne le reconnaîtront jamais dans les nouvelles qu'ils daignent nous communiquer.

Un patriote belge a eu la patience de recopier ce qui concerne cette lutte dans la région d'Ypres, dans ce qu'ils en ont dit depuis le 23 octobre dans les affiches officielles, et sa copie, reproduite à la main en des centaines d'exemplaires, a fait les gorges chaudes des Bruxellois qui, au milieu de la tragédie, n'oublie pas la *zwanze*, leur forme d'humour, parfois un peu lourd, dont ils sont coutumiers. Mais, cette fois, la moquerie ne manque pas d'être spirituelle, parce qu'elle est fondée sur la vérité et que cette dernière est risible en soi.

En voici, pour mes lecteurs, la copie :

"20 octobre : *Nos troupes ont avancé avec succès dans la région de Ypres ...* **25 octobre :** *A l'est de Ypres, nos troupes ont avancé au milieu de violents combats ...* **26 octobre :** *Au nord-est de Ypres, l'ennemi reçoit des renforts, ce qui n'empêche pas que nos troupes avancent sur plusieurs points ...* **27 octobre :** *Dans les environs immédiats de Ypres, le combat continue à être indécis.*

Au sud-est de Ypres, nos troupes ont enregistré de notables progrès ... **28 octobre** : *Près de Ypres, les troupes allemandes ont enregistré hier de nouveaux progrès ...* **29 octobre** : *Près de Ypres, la situation continue à être la même que le 27 ...* **30 octobre** : *Près de Ypres, la bataille continue, toujours indécise.*

"1^{er} novembre : *L'attaque contre Ypres avance lentement ...* **2 novembre** : *Près de Ypres, nos troupes continuent à avancer ...* **3 novembre** : *Durant l'attaque contre Ypres, nous avons gagné du terrain ...* **4 novembre** : *Nos attaques contre Ypres continuent à avancer ...* **5 novembre** : *Près de Ypres, nos attaques ont enregistré des progrès ...* **6 novembre** : *Nos attaques contre Ypres se sont poursuivies lentement, mais couronnées de succès ...* **7 novembre** : *Notre offensive au nord-ouest de Ypres a enregistré de notables progrès ...* **9 novembre** : *Nos attaques près de Ypres ont continué hier avec succès ...* **10 novembre** : *Malgré la plus vive résistance, nos attaques contre Ypres ont*

enregistré des progrès ... 11 novembre : Nos attaques près de Ypres ont, hier, enregistré de lents progrès ... 14 novembre : Durant les attaques très favorables contre Ypres, nous avons fait mille prisonniers ennemis supplémentaires ... 15 novembre : Malgré tout, nos attaques ont enregistré de lents progrès au sud de Ypres..."

- *A tant progresser – commenta un plaisantin, en lisant cela – les Allemands doivent déjà avoir fait le tour de la Terre et être revenus à leur point de départ ...*

Mais la bataille d'Ypres doit être une chose horrible et je ne sais pas comment nous pouvons nous divertir de péripéties plus ou moins heureuses, alors que le sang coule à flots dans les tranchées. Nous sommes décidément en train de changer de mentalité et, pour peu que la guerre dure, nous allons devenir aussi barbares que les autres.

Roberto J. Payró

Copyright, 2015 : Bernard GOORDEN, pour la traduction française.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (43) », in LA NACION ; 29/04/1915.

PAYRO ; « *La guerra vista desde Bruselas. Diario de un testigo* (44) », in LA NACION ; 30/04/1915.

Note du traducteur (N.d.T.) :

PYLYSER, Hendrik ; « (Karel COGGE) *Een dijkwachter met een gouden idee* » in *De Oorlogskranten*, deel 5 (“*Oktober 1914 : Duitse opmars gestuit. Belgen zetten Ijzervallei onder water*”); CEGESOMA.

Leur site est également très intéressant :

<http://warpress.cegesoma.be/fr>